



Revue archéologique de l'Est

Tome 57 | 2008
n°179

Légionnaires romains chez les Lingons : la VIII^{ème} Avgvsta à Mirebeau (Côte-d'Or)

René Goguey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/2833>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 28 novembre 2008
Pagination : 227-251
ISBN : 2-915544-10-7
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

René Goguey, « Légionnaires romains chez les Lingons : la VIII^{ème} Avgvsta à Mirebeau (Côte-d'Or) », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 57 | 2008, mis en ligne le 26 août 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/2833>

LÉGIONNAIRES ROMAINS CHEZ LES LINGONS : LA VIII^{ème} AVGUSTA À MIREBEAU (CÔTE-D'OR)

René GOGUEY*

Mots-clés Mirebeau, celtique, gallo-romain, camp, principia, thermes, amphithéâtre, nécropole, débarcadère, sanctuaire, agglomération civile, théâtre.

Keywords Mirebeau, celtic, Gallo-roman, camp, principia, baths, amphitheatre, necropolis, wharf, sanctuary, civil built-up area, theatre.

Schlagwörter Mirebeau, keltisch, gallo-römisch, Militärlager, principia, Thermen, Amphitheater, Nekropole, Anlegeplatz, Heiligtum, Zivilsiedlung, Theater.

Résumé Par les tuiles à estampilles ramassées dans les champs et par les photographies aériennes et les fouilles réalisées depuis 1964, la présence de la VIII^{ème} Légion à Mirebeau est avérée. Les légionnaires construisirent un vaste camp à remparts, portes, principia, magasins, thermes, amphithéâtre et d'après les dernières données, débarcadère sur la Bèze et peut-être nécropole. Sa présence ne dépassa pas une vingtaine d'années sous les Flaviens alors qu'en amont s'était développé un important sanctuaire celtique, puis gallo-romain. Une agglomération civile a perduré à l'emplacement du village actuel, au carrefour de voies antiques et avec un théâtre qui, tombant en ruines, fut restauré par la fille d'un citoyen romain.

Abstract With the stamped tiles found in the fields, the aerial views and the excavations done since 1964, the presence of the VIIIth Roman Legion has been proved. Legionaries built a large camp with remparts, doors, principia, store-houses, baths and an amphitheatre, and according to the last data a wharf on the River Bèze and maybe a necropolis. Its presence didn't exceed 20 years or so under the Flavians whereas upstream an important celtic then Gallo-roman sanctuary had developed. A civil built-up area continued existing where the present village is situated, at the crossroads of ancient ways together with a theatre which, as it was falling into ruins, was restored by a Roman citizen's daughter.

Zusammenfassung Die Präsenz der VIII. römischen Legion in Mirebeau ist durch die in den umliegenden Feldern gesammelten Ziegelstempel, die Luftaufnahmen und die seit 1964 durchgeführten Grabungen erwiesen. Die Legionäre bauten ein befestigtes Lager, Tore, principia, Läden, Thermen und den neuesten Informationen nach zu urteilen, eine Nekropole und einen Anlegeplatz an der Bèze. Die Präsenz der Legion bleibt auf ungefähr zwei Jahrzehnte unter den Flaviern beschränkt, während sich stromaufwärts ein bedeutendes keltisches und später gallo-römische Heiligtum herausbildete. An der Stelle des heutigen Dorfes, an der Kreuzung der antiken Straßen existierte eine Zivilsiedlung, es gab ein Theater, das die Tochter eines römischen Bürgers restaurieren ließ, als es verfiel.

À l'inverse d'Alésia, directement liée à l'histoire de la Gaule, le site de Mirebeau est mal connu du public alors qu'il occupe une place de premier plan dans l'archéologie celtique et dans l'archéologie militaire romaine. N'ayant pas de nom – celui-ci n'a pas encore été découvert – on n'en trouve pas trace dans les textes

antiques. Au XIX^e siècle, les archéologues locaux, alertés par les découvertes fortuites, ont épilogué sur le séjour de la VIII^{ème} Légion. Mais aucune fouille sérieuse n'a été organisée. C'est la photographie aérienne du site en 1964 qui en a donné aussi bien une image d'ensemble que le détail de ses principaux éléments.

* Pilote-archéologue associé à l'UMR 5594 ARTeHIS, Université de Bourgogne, Dijon. rene.goguey@orange.fr

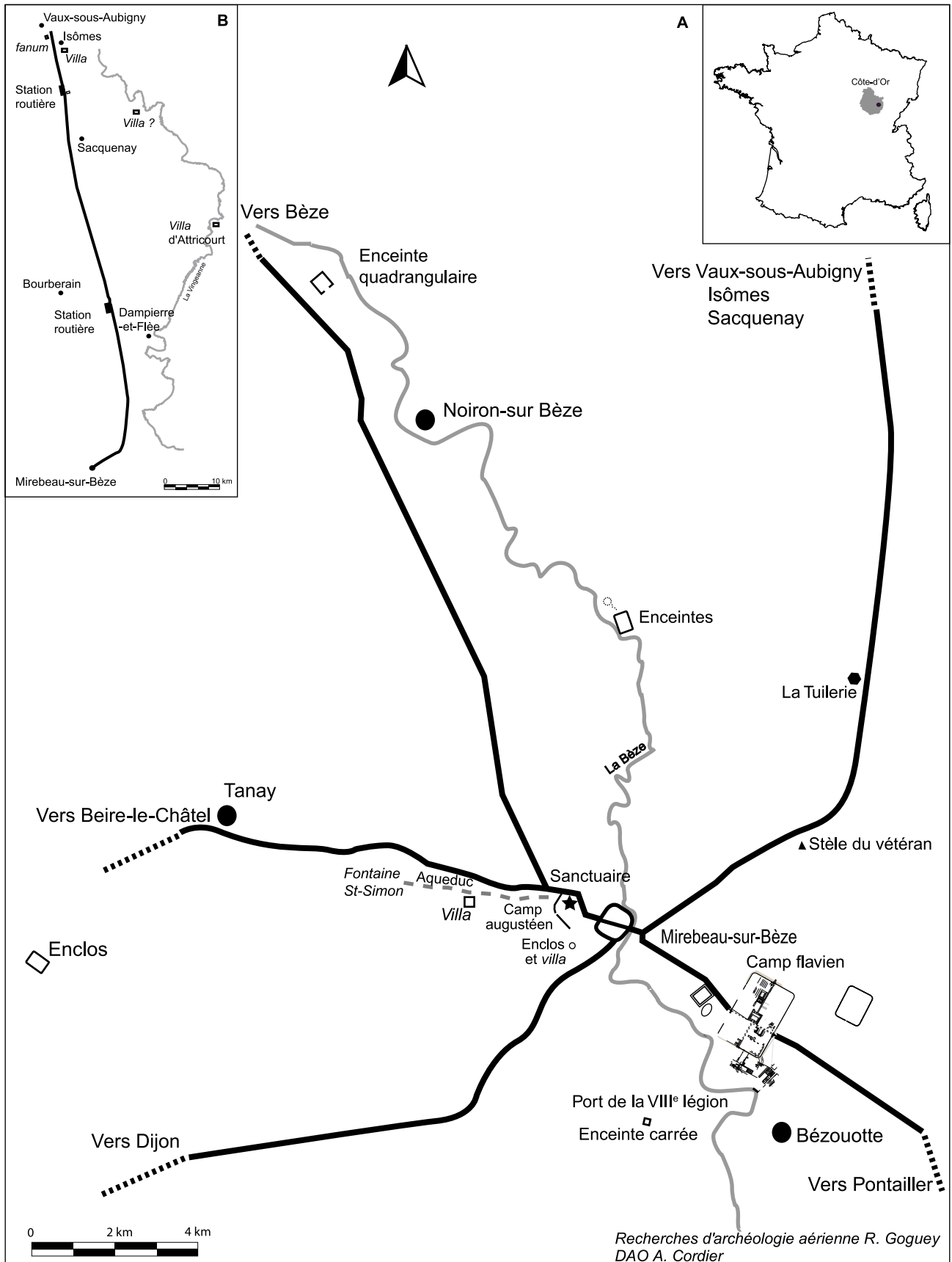


Fig. 1. A: Mirebeau dans son environnement. B: La voie Mirebeau/Vaux-sous-Aubigny.

Après les campagnes de fouilles de 1968-1990, la publication *Le camp légionnaire de Mirebeau* (GOGUEY, REDDÉ, 1995) fit le point des connaissances et un colloque organisé à Luxembourg fut consacré aux *canabae*. La disparition de C. M. Ternes en arrêta la publication qui est partiellement reprise ici. La poursuite des prospections, la numérisation et le traitement informatique d'un ensemble exceptionnel de photographies aériennes qui n'avaient pu bénéficier de ces techniques firent apparaître de nouvelles données qui sont présentées dans cet article.

La découverte aérienne, en 1973, d'un important sanctuaire celte et gallo-romain donna un nouvel éclairage sur Mirebeau. Les fouilles furent menées à partir de 1977 par R. Goguey (GOGUEY, 1980, p. 169-209), continuées en 1981 par J.-P. Guillaumet et Ph. Barral (BRUNAU, 1985, p. 79-112; JOLY, 1986, p. 48-53), puis reprises en sauvetage par l'INRAP (VENAULT, 2006, p. 334-335) et en chantier-école de la Sorbonne depuis 2001 (JOLY, BARRAL, 1986).

Elles montrent que le sanctuaire et une agglomération, celtique puis gallo-romaine, constituèrent le point fort de la région. L'implantation, sous les Flaviens, d'un monumental camp de la VIII^{ème} Légion et de ses annexes resta sans véritable lendemain lorsque celle-ci le quitta pour s'installer près du Rhin, à Strasbourg (fig. 1).

I. HISTORIQUE DES RECHERCHES SUR LE CAMP DE MIREBEAU

Les découvertes fortuites

Elles furent assez nombreuses pour attirer dès 1834 l'attention des archéologues. Dans un « Essai sur le camp romain de Mirebeau », M. Boudot recense, sur un espace de 4 km², des « restes de murs antiques peints à fresque, débris de colonnes, pièces de marbre... briques ou carreaux, médailles romaines... ». Il signale un aqueduc mis au jour par des carrières sur une longueur de 88 m (BOUDOT, 1835, p. 135-329). Les nombreuses tuiles à estampille de la VIII^{ème} Légion ramassées sur le site sont présentées par R. Mowat à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1883 (MOWAT, 1883, p. 317-329), par A. Héron de Villefosse en 1908 (HÉRON DE VILLEFOSSE, 1908, p. 133-135), et le camp de Mirebeau est mentionné dans les « travaux militaires » du manuel d'A. Grenier, qui en réduit la surface à « près d'un kilomètre carré » (GRENIER, 1931, p. 237). Mais aucun levé topographique n'est fait sur les vestiges encore visibles en surface au XIX^e siècle, aucune fouille sérieuse

n'est organisée. Les pierres vont remblayer les chemins, les labours nivellent le terrain et le camp de Mirebeau rejoint les légendes de souterrains communes à un grand nombre de villages.

Les recherches d'archéologie aérienne sur Mirebeau

Elles entrent dans un cadre général de recherches entreprises en 1958 avec l'appui de l'Armée de l'Air Française (GOGUEY, 1968), et poursuivies jusqu'à ce jour à bord d'un avion R 3000 « recherche archéologique et scientifique » acquis par le Conseil Régional de Bourgogne. La zone étudiée, sous l'égide du Ministère de la Culture, s'étend de la Loire au Rhin, et des missions ont été organisées sur la Tchécoslovaquie et la Hongrie. Les premières découvertes sur Mirebeau datent du 3 juillet 1964 : dans les champs de blé se dessinaient les fossés d'un camp « en forme de carte à jouer », les remparts d'une forteresse, les murs et colonnes des *principia* et de nombreux bâtiments (GOGUEY, 1967, p. 159-170; fig. 2). Les recherches aériennes, continuées sans interruption sur le site jusqu'à ce jour (soit plus de 44 années jusqu'en 2008), ont rassemblé un volumineux dossier de photographies obliques et verticales sur neige fondante, sur céréales, sur luzerne, sur labours, qui ont permis de dresser les plans des principales structures du camp de la légion et de leurs annexes *extra muros*, et de les placer dans un environnement archéologique d'une particulière importance (fig. 3). On doit noter que la numérisation des clichés grand format réalisés « sur mesure » avec les avions de la Base Aérienne de Dijon-Longvic et avec les « Mirage III R » de Reconnaissance de Strasbourg-Entzheim apporte des informations d'une grande richesse.

Les recherches de terrain (fig. 4)

Une première série de fouilles ont été ouvertes de 1968 à 1977 sous ma direction, pour exploiter les données de la photographie aérienne en quelques points précis : basilique et entrée des *principia*, rempart/fossés sud, habitat et thermes publics *extra muros* (GOGUEY, 1971, p. 14-20; 1973, p. 99-157; 1977, p. 54-59; GOGUEY, Rapports de fouilles de 1968 à 1977). Une deuxième série, menée de 1985 à 1990 sous la direction de Michel Reddé, a porté sur les défenses (rempart et fossés, tours intermédiaires, porte principale gauche et porte décumane), sur les casernes de légionnaires, sur l'aile orientale des *principia*, et sur le camp de terre (REDDÉ, 1995; REDDÉ, 1996, p. 191-201; REDDÉ, 2006, p. 331-334; fig. 5).



Recherches d'archéologie aérienne R. Goguey.
Photo verticale R. Goguey, Armée de l'air.
DAO A. Cordier.

Fig. 2. *Le camp de la VIII^{ème} Légion à Mirebeau. Photo verticale légendée.*

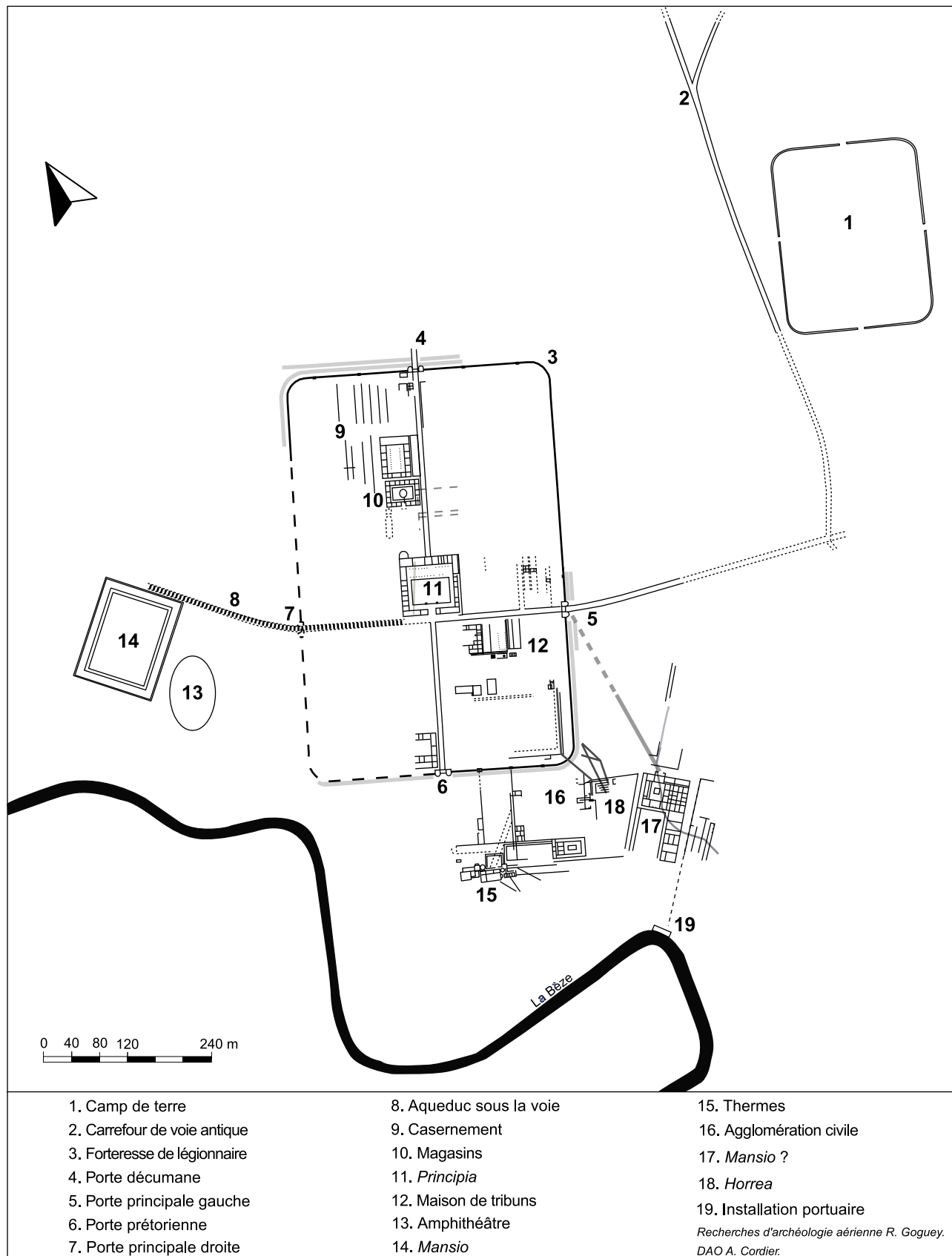


Fig. 3. Mirebeau. Le camp de la VIII^{ème} Légion et ses annexes : plan d'ensemble (d'après le plan de R. Goguey, 1974, mis à jour en 2008).

Fig. 4. *Mirebeau. Les chantiers de fouilles sur les principia. En haut, fouilles de R. Goguey en 1968.
En bas, fouilles de M. Reddé en 1987 (photos R. Goguey).*

Fig. 5. *Mirebeau : angle sud du rempart et horrea (photo R. Goguey, 28-06-1992).*

II. LES ÉLÉMENTS ESSENTIELS DE LA FORTERESSE DE LÉGIONNAIRES

Les éléments présentés sont tirés de la photographie aérienne et d'une quinzaine d'années de fouilles qui ont confirmé les données de la photo-interprétation et révélé des structures invisibles.

Les défenses du camp (fig. 3, n° 3)

En dehors de la zone détruite par les carrières du XIX^e siècle, la photographie aérienne en donne un plan continu, alternativement à des dates et sous des formes complémentaires : rempart oriental sur sols nus, rempart et tours sur végétation (fig. 5), fossés sur neige...

Le rempart délimite un espace rectangulaire de 580 x 390 m, soit 22 hectares environ. Large de 3,70 m, il est constitué d'un blocage de pierraille maintenu, à l'intérieur, par une élévation en pierres sèches renforcée par une armature de poutres en bois, à l'extérieur par un parement de pierres dressées sur une face et liées au béton maigre. Les tours carrées intermédiaires, distantes d'une quarantaine de mètres, ont été précédées de tours en bois dont les trous de poteaux ont été retrouvés jusqu'au roc. L'une d'elles, au sud de la porte prétorienne, est divisée en quatre

structures comparables à celles de la porte ouest de Housesteads en Angleterre (WEBSTER, 1969, p. 208, fig. 44). S'agit-il d'une poterne plus monumentale que d'ordinaire reliant la *praetentura* à l'agglomération civile et aux thermes, ou d'une tour renforcée pour favoriser la défense de la courtine ? Les portes (n^{os} 4, 5, 6 et 7, fig. 3), dont trois ont été repérées et deux fouillées, ont un plan identique : protégées par deux tours en U en saillie, elles comportent deux arches voûtées soutenues par une retombée intermédiaire (fig. 6). La maçonnerie des tours est indiscutablement liée à celle des remparts, ce qui exclut l'hypothèse de remaniement tardif suggérée par la typologie (BROUQUIER-REDDÉ, REDDÉ, 1995, p. 33-37).

Un premier fossé en V suit les remparts sur les quatre côtés du camp. Un second fossé a été ouvert postérieurement sur deux des côtés. Il se poursuit de quelques mètres en ligne droite sans envelopper l'angle correspondant. À l'extérieur, les photos verticales révèlent de grandes fosses circulaires, vraisemblablement fosses dépotoirs (GOGUEY, 1964).

Les voies internes

Elles respectent le schéma habituel, avec une *via principalis* bien structurée, dont les strates attestent les usages successifs et la phase de ruïnification, suivie de

Fig. 6. Mirebeau : porte nord, intervallum, citerne, voie décumane et têtes de centurries du camp de la VIII^{ème} Légion (photo R. Coguey, 07-06-2004).

Fig. 7. *Mirebeau : maison d'un tribun et voie prétorienne (photo R. Goguey, 22-06-1989).*

Fig. 8. *Mirebeau : les principia. À gauche, photo de la découverte le 3 juillet 1964 ; à droite, photo R. Goguey, Armée de l'air, 7 juillet 1967 ; en haut, interprétation de synthèse (DAO : A. Cordier).*

recharges post-antiques. À son carrefour en T avec la *via praetoria*, deux fontaines, des caniveaux latéraux et des éléments de portique donnent une idée de son caractère monumental. Les autres voies ont laissé des traces moins nettes. Seules les limites de la voie décumane aboutissant à la porte nord sont visibles. Celles de la voie prétorienne, plus prestigieuse, paraissent marquées par des portiques dont quelques emplacements de colonnes sont visibles sur l'agrandissement « à la taille des pixels » d'un cliché du 22.06.89 (fig. 7, en haut à gauche).

Les principia (fig. 3, n° 11)

C'est l'édifice le plus typique, dont le plan a été défini dès les premières photographies aériennes de 1964. Il occupe un carré de 85 m de côté, avec entrée monumentale au sud dans l'axe de la *via praetoria*. Les *armamentaria* sont disposées sur les quatre côtés. La cour, bordée d'un portique sur trois des côtés, donne accès à une basilique à trois nefs dont on distingue clairement les deux rangs de piliers (ou de colonnes) (GOGUEY, REDDÉ, 1995, p. 24 et p. 70-81). Quelques photos précisent l'emplacement de colonnades le long des portiques de la cour et d'une galerie externe (fig. 8).

Tel qu'il peut être restitué d'après les données actuelles, l'ensemble des *principia* de Mirebeau rappelle, à quelques variantes près, les *principia* de Nimègue ou, en moins important, ceux de Xanten.

Des traces de reconstruction après abandon sont visibles sous forme de différences d'orientation et, en stratigraphie, par trois niveaux dans le portique oriental (GOGUEY, REDDÉ, 1995, p. 80). À l'extérieur, de nombreux points sombres sont visibles dans la *retentura* : certains, mieux organisés, peuvent être attribués à des trous de poteaux. Quelques-uns forment un quadrilatère au sud des *principia*. L'abside visible sur les photos de 1964 à l'angle nord n'a pas été retrouvée en fouilles. Elle semble cependant confirmée et se prolonge par un mur légèrement divergent dans l'aile nord-ouest des *principia*.

Les logis de la Légion

Les logis des officiers et du légat ne sont connus que par quelques indices relevés sur les photographies aériennes. Au nord des *principia*, quelques traces de constructions, dont une structure en forme d'hippodrome, occupent l'emplacement habituel du *praetorium*. Le morcellement cadastral en petites bandes de vergers ne permet pas de conclure. Dans la négative, la

demeure du légat devait être le long de la *via principalis*, à l'ouest des *principia*, dans la zone profondément détruite par les carrières du XIX^e siècle. Des maisons d'officiers apparaissent plus nettement dans la *praetentura*. Des photographies de juin 2004 donnent le plan de la maison d'un tribun, avec l'*atrium*, ses pièces d'habitation et un grand péristyle de jardin (fig. 7). Un bâtiment comparable a été mis au jour dans le camp d'Oberaden et à Lambèse (KÜHLBORN, 2006, p. 103). À côté, un bâtiment rectangulaire et une série de logettes rappellent certains éléments du sanctuaire de Saint-Usage. Les casernements, dont on distingue par places les lignes parallèles et les têtes de centurie (fig. 6), sont mieux connus par la fouille : blocs composés d'une double rangée de pièces avec un portique en façade, élévation des murs en pisé sur fondations de pierres sèches, couverture de tuiles estampillées (REDDÉ, 2006, p. 106-111 et p. 333).

Les autres édifices du camp

L'un d'entre eux, très net sur les photographies aériennes mais réduit à ses fondations dans une glaise stérile lors des sondages, occupe une surface de 50 x 36 m (fig. 3, n° 10). Il comporte un seul rang de pièces ouvrant sur une cour péristyle avec, au centre, une structure circulaire d'une dizaine de mètres de diamètre. Plus qu'un bassin, dont le fond aurait subsisté, il semble que cette structure rappelle la rotonde de certains *macella* (DE RUYT, 1983). Dans un contexte militaire, cet ensemble rectangulaire est comparable au magasin à cour centrale de Vindonissa. À son contact au nord, un grand ensemble rectangulaire, couvrant plus de 2 ha, avec ses deux colonnades parallèles, ne peut être un habitat. En l'absence de fouilles, l'hypothèse de *fabrica* ne peut être étayée.

Des thermes *intra muros*, quelques indices seulement ont été photographiés à l'emplacement habituel de la *praetentura*, avec sous-sols d'hypocaustes et bassins probables. Mais l'opposition du propriétaire agricole n'a pas permis d'organiser sur ces indices une fouille qui aurait été d'un grand intérêt pour conforter la chronologie d'occupation du site.

III. LES OUVRAGES MILITAIRES *EXTRA MUROS* EN TERRE

Deux d'entre eux peuvent être aisément reconnus sur quelques-unes des photographies aériennes : le camp de terre et l'amphithéâtre.

Le camp de terre (fig. 3, n° 1)

Il occupe le versant d'une petite éminence à 350 m au nord-est de la forteresse. Le seul élément visible en est un fossé délimitant un rectangle à angles arrondis de 272 x 212 m (fig. 9). Trois des portes ont pu être mises en évidence par des photographies à très basse altitude: il s'agit d'une simple interruption du fossé. Aucune trace de système défensif complémentaire n'apparaît, ni *clavicula*, ni *titulus*, alors que la même technique aérienne appliquée aux travaux césariens d'Alésia révèle clairement le détail d'un rempart de terre et de bois et les trous de poteau barrant la porte extérieure du camp C (GOGUEY, 1991, p. 43-51). Parmi les nombreuses traces relevées dans ce secteur, l'une, plus claire (voie ?), traverse longitudinalement le camp. Elle est accompagnée d'une structure subcirculaire incluse dans un enclos quadrangulaire, avec quelques trous de poteaux. Est-ce un petit sanctuaire ? Un poste de garde ? Aucune de ces hypothèses n'est clairement assurée mais les intersections montrent que les fossés du camp et cette dernière structure ne sont pas contemporains.

Un carrefour en Y de voies a été photographié à proximité (fig. 3, n° 2). Si l'hypothèse d'une liaison directe entre la voie de Vaux-sous-Aubigny et celle de

Pontailier est justifiée, le camp serait établi le long de cette voie, mais non parallèle.

Les sondages effectués en 1987 et 1989 sur le site ont confirmé l'existence d'un fossé en V large de 5 m creusé dans le roc, mais aucune trace d'*agger*, aucune fosse, aucun tesson (GOGUEY, REDDÉ, 1995, p. 25). Il ne semble donc pas que ce camp ait été occupé très longtemps, ni très défendu. L'hypothèse d'un camp utilisé par les légionnaires pendant la construction de la forteresse est ainsi exclue. L'interprétation la plus vraisemblable est celle d'un *campus* destiné aux exercices militaires de la légion (LE BOHEC, 1977, p. 71-85 et 1999, p. 90-91), ce que confirment les photographies: la trace d'un *vallum* n'est visible que sur un seul angle, alors qu'une tour d'angle occupe le côté opposé.

L'amphithéâtre (fig. 3, n° 13)

C'est la seule des structures légionnaires de Mirebeau qui n'ait pas été totalement arasée. Bien visible en stéréoscopie sur les photographies verticales réalisées avec l'Armée de l'Air le 23 juin 1967, sous forme d'un anneau ovale autour d'une dépression, il a été contrôlé au sol par un levé topographique dont les courbes de niveau restituent l'image: une enceinte de 100 x 70 m

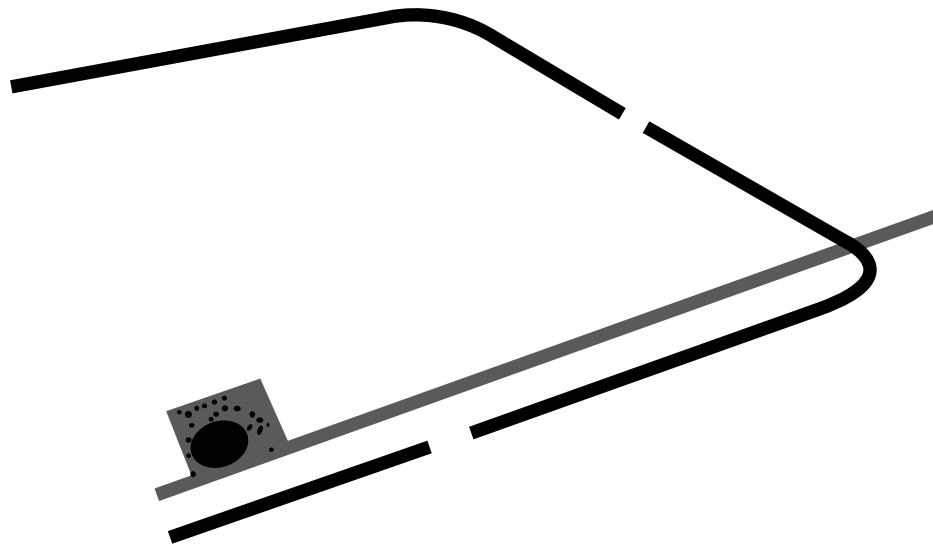


Fig. 9. Mirebeau: le camp de terre (photo R. Goguey, 11-07-1972; DAO: A. Cordier).

environ, établie à 120 m au nord-ouest de la forteresse. La terre provenant du surcreusement de l'arène a été rejetée sur l'un des côtés pour en compléter la pente (fig. 10). Un chemin relie directement l'amphithéâtre à la sortie droite du camp. L'hypothèse d'un amphithéâtre de terre à bancs de bois est la plus plausible. Elle peut s'appuyer sur l'exemple mieux connu de l'amphithéâtre militaire de Xanten.

Une nécropole légionnaire ?

L'étude approfondie de l'ensemble des photographies réalisées sur la sortie occidentale du camp a révélé une parcelle piquetée d'une centaine de taches claires, que l'on pourrait interpréter comme les chablis d'un verger (fig. 11). Il y avait en effet dans cette zone très morcelée des plantations d'arbres fruitiers aujourd'hui déboisées, mais qui n'ont laissé aucune trace comparable. Leur densité et leur forme – généralement quadrangulaire – serait plutôt celle de tombes. Cette zone voisine du rempart et de la porte principale droite connu – contrairement à celle de la porte principale gauche – une intense activité avec l'amphithéâtre, la *mansio* et la proximité de l'agglomération indigène. L'hypothèse d'une nécropole légionnaire à cet endroit n'est pas invraisemblable.

Elle devra cependant être vérifiée car des tombes mérovingiennes ont été signalées au XIX^e siècle dans ce secteur.

IV. LES BÂTIMENTS *EXTRA MUROS*

Deux d'entre eux sont apparemment isolés au nord et au nord-ouest de la forteresse. Les autres sont groupés en agglomération civile au sud.

Les bâtiments isolés

Les photographies de 1991 ont révélé à l'extérieur de l'angle nord du rempart un petit édifice rectangulaire cloisonné de type « habitat ». Plus important est le vaste espace à galerie découvert en 1976 à 180 m de la porte principale droite, aligné sur la voie qui en sort (GOGUEY, REDDÉ, 1995, p. 27). Bien qu'il ne soit que partiellement visible sur les clichés – et vraisemblablement très détruit jusqu'à ses fondations –, il peut être restitué sous forme d'un bâtiment avec mur d'enceinte renforcé dessinant un rectangle de 100 x 70 m. Un deuxième mur interne plus mince délimite une galerie large d'une dizaine de mètres, donnant par un portique sur la grande cour centrale. Aucun refend ne divise la galerie, mais la présence de cloisons

Fig. 10. Mirebeau : l'amphithéâtre (photo R. Goguey, 04-03-1989).

Fig. 11. Mirebeau : une nécropole près du camp de la VIII^{ème} Légion ? (photo R. Goguey, 14-07-1978).

de bois, qui n'auraient pas laissé de traces, n'est pas exclue (fig. 3, n° 14).

En l'absence de données plus précises, deux interprétations peuvent être proposées :

- celle d'un *macellum*, comparable par ses dimensions et son plan à celui de Corinthe (DE RUYT, 1983) ;

- celle d'une *mansio* établie, comme à Silchester, à l'une des sorties du camp, et dont on connaît l'utilité pour abriter les véhicules de la légion.

Des fouilles étendues à l'ensemble de ce secteur – qui n'a jamais été exploré jusqu'ici – permettraient sans doute de lever ces incertitudes. Une couche archéologique a cependant été révélée par le creusement d'un puits dans le thalweg voisin.

Les canabae

C'est une importante agglomération civile qui a été découverte à la sortie de la porte prétorienne, entre le fossé externe du rempart méridional et le méandre de la Bèze. Les édifices, dont les fondations en pierre apparaissent clairement, sont en majorité des édifices publics, qui occupent à Mirebeau une place inhabituelle. Les habitations, le plus souvent sur poteaux, laissent peu de traces dans un substrat de glaise. Elles

devaient occuper le grand espace délimité par un mur quadrangulaire à l'est de la porte prétorienne (fig. 3, n° 16). L'une d'entre elles, construite en dur, était chauffée par hypocauste (attesté par la fouille). À l'est des deux fossés qui accompagnent le rempart oriental, quelques lignes de murs et des points pourraient être l'indice d'une extension de l'agglomération civile jusqu'à la sortie de la porte principale gauche. Cette disposition est celle dite « annulaire » de Niederbieber (SOMMER, 2006, p. 133, fig. 116).

Les thermes publics (fig. 3, n° 15)

Identifiés en vol au cours des premières recherches de 1964, leurs vestiges ont donné des plans très clairs sur céréales (fig. 12) et sur neige fondante en janvier 1969. On peut ainsi distinguer les sous-sols remblayés et les murs des tranchées de récupération. Les bâtiments occupent un rectangle de 80 x 40 m, dont les rez-de-chaussée ont été totalement arasés, les sols détruits par les labours. Les fouilles (fig. 12, en bas) ont confirmé la présence d'hypocaustes rectangulaires et circulaires, tous dallés de tuiles à estampilles scellées face contre terre. Les bassins se déversent dans la rivière par trois égouts. Le remblai des sous-sols, effectué avec les ruines de l'édifice et un pan de mur,

Fig. 12. Mirebeau : les thermes extra muros ; en bas à droite, en cours de fouilles (clichés R. Goguey ; en bas 02-10-1975).

donne l'image des superstructures, avec une utilisation généralisée de tuiles à estampilles en doublage des parois et en support des enduits architecturaux tels que pilastres. Des remaniements sont visibles dans l'organisation des hypocaustes et l'existence d'un état antérieur est attestée par la présence d'un mur primitif divergent (GOGUEY, REDDÉ, 1995, p. 96-98). La palestres avec son portique trapézoïdal occupe l'emplacement habituel au nord de l'édifice.

Une place publique de type forum ?

À l'est des thermes, un dispositif de murs orthogonaux organise l'espace en structures trop vastes pour qu'elles puissent être des habitats. L'analyse des photographies aériennes fait apparaître une place rectangulaire vide (70 x 30 m), avec quelques éléments latéraux qui pourraient être des portiques. Les murs se prolongent vers l'est en forme de bâtiment cloisonné sur l'un des côtés, dont les pièces sont distribuées par un couloir central (fig. 13). Il est possible que cet ensemble, manifestement public, corresponde au *forum* dont H. von Petrikovits a suggéré l'existence dans les *canabae* militaires (PETRIKOVITS, 1981, p. 171). Par sa position, on pourrait aussi penser à une palestres plus étendue, adjacente à la première. Mais ses dimensions

ne sont-elles pas disproportionnées par rapport à l'ensemble thermal ?

Les grands bâtiments entre l'angle oriental du rempart et la rivière (fig. 3, n^{os} 17 et 18)

C'est en juin 1992 que les photographies aériennes ont donné de cet ensemble des plans très précis, avec emplacement des colonnes et détails techniques des fondations. La partie visible s'étend sur plus de deux hectares, au sud de l'angle oriental du rempart (fig. 14).

Trois types de bâtiments se côtoient ou se mêlent :
 - un ensemble architectural cohérent (fig. 3, n^o 17), avec cour rectangulaire à péristyle, bordée de grandes pièces sur l'un des côtés. On accède par une entrée à double colonne à un espace quadrangulaire à édifice central rectangulaire dont les fondations profondes ont dû supporter de hauts murs (*cella* ?). On débouche à l'extérieur par un porche en avancée. À l'est, trois pièces carrées, puis deux rangs de petites cellules. Un tel plan n'est pas celui d'une *villa*. S'agit-il d'un édifice cultuel ou simplement, comme le suggère M. Reddé, d'une *mansio* très proche de Lydney Park en Angleterre (REDDÉ, 1995, p. 27) ?

Fig. 13. Mirebeau : canabae et espaces publics (photo R. Goguey, 02-07-1973).

Fig. 14. Mirebeau : horrea et mansio entre rempart et Bèze (photo R. Goguey, 28-06-1992).

- sous l'angle même du rempart (fig. 3, n° 18), les traces plus effacées de bâtiments avec restes de fondations « en tirets » rappelant les *horrea* du type « sur poteaux porteurs » des camps de Nimègue, de Bonn, de Rödgen (REDDÉ, 2006, p. 116) ;

- à l'extérieur du rempart sud-est, un long mur qui ne lui est pas parallèle et se termine au sud par un angle à contreforts ou petites tours carrées ;

- au sud (fig. 3, n° 18), les lignes de longs bâtiments rectangulaires que des fondations renforcées classent dans les *horrea* de pierre, comme celles de

Nimègue ou de Neuss. Des traces plus effacées et des recoupements indiquent deux phases chronologiques, de même que les divergences d'orientation entre les différents ensembles.

Quelques clichés du 2 juillet 1973 portent la trace au sud-est d'un mur longiligne, qui se termine par une structure en quart de cercle (colonnes ou poteaux de bois ?). Est-ce la limite d'une extension des *canabae* au-delà des *horrea* ?

Deux éléments semblent relier ces bâtiments au camp :

- un ruban étroit partant du porche en direction de la porte principale gauche : est-ce une chaussée élémentaire, sans fossés latéraux ou une trace antérieure ?

- des lignes claires entre l'angle du rempart et les *horrea*. L'une part de la *via sagularis*, sous laquelle pourrait être une branche de l'aqueduc. Les autres, dont deux en X, n'ont pas d'explication dans l'imédiat.

Les tuileries de la VIII^{ème} Légion ?

Ce sont les tuiles estampillées qui ont attiré l'attention sur la présence de la VIII^{ème} Légion à Mirebeau et qui ont donné lieu au plus grand nombre d'interprétations par les savants depuis 1830-1831 (LE BOHEC, 1995). Beaucoup, ramassées par hasard, ont été dispersées. Seules ont été bien localisées un millier d'entre elles lors des fouilles des thermes (GOGUEY, 1971 et 1995). Elles proviennent de la toiture, des placages de murs, des sols d'hypocauste. C'est essentiellement sur ce lot qu'ont porté les études publiées par François Bérard, Yann Le Bohec et Michel Reddé (BÉRARD *et alii*, 1995).

Le timbre de la VIII^{ème} Légion prouve que le camp a été construit en 70, lorsque ce corps de troupe arrive en Gaule avec Vespasien pour faire face aux révoltes des Trévires, des Ubiens et surtout des Lingons contre Rome. Sa présence ne dépasse pas les années 83-86 : Strasbourg allait devenir son cantonnement principal, et c'est là qu'allaient être fabriqués de nouveaux lots de tuiles à estampilles.

L'étude comparative des tuiles de Mirebeau et de celles de Strasbourg prouve qu'elles proviennent de tuileries locales différentes : le catalogue des estampilles de Strasbourg publié par Michel Reddé (REDDÉ, 1995) et les analyses chimiques réalisées par Konstantin Kritsotakis (KRITSOTAKIS, 1995) en apportent la certitude. Mais jusqu'ici, la tuilerie légionnaire de Mirebeau n'a pas été localisée.

Des fabriques modernes ont produit jusqu'au XIX^e siècle des briques et des tuiles dont la qualité reconnue devait beaucoup à la qualité de la glaise. Le lieu-dit « La Tuilerie » au nord-est de Mirebeau pouvait en indiquer l'emplacement. Mais cette zone boisée n'était pas favorable à la photographie aérienne : il a fallu qu'un défrichement localisé en forme de trapèze nous offre les premiers indices au sud de la Tuilerie.

Le plan joint (fig. 15) donne l'image de traces trop ténues pour être lisibles sur la publication du document original. Elles apparaissent sous forme de points alignés, suggérant des bâtiments à poteaux de bois, de

taille et de forme diverses. Ces bâtiments sont groupés sur une aire de 100 m sur 150, qui se prolonge vraisemblablement sous la forêt inexploitée. Ils rappellent, avec moins de précision, les plans des tuileries légionnaires de Rheinzabern et de Holt (BAATZ, 1995).

Cet emplacement réunit toutes les conditions favorables : glaise, bois en abondance, ruisseau intermittent, position à 500 m à l'ouest de la voie romaine de Vaux-sous-Aubigny, liaison directe par un chemin de service avec l'emplacement du camp situé à 2500 m au sud. La détection de vestiges archéologiques à l'occasion de déboisements a des précédents : le parcellaire et les habitats gallo-romains de la Combe de l'Air dans la forêt de Châtillon ont ainsi été photographiés en 1973, mais il s'agissait de murs bien visibles (GOGUEY, 1976). À Mirebeau, les trous de poteaux présumés ont la forme de points blancs inhabituels. Le doute qui subsiste ne pourra être levé avant longtemps, car la végétation qui a repris rend tout contrôle au sol impossible.

Des installations portuaires sur la Bèze (fig. 3, n° 19)

La Bèze n'est qu'une petite rivière et Mirebeau n'est qu'à une dizaine de kilomètres de sa source. Mais celle-ci est une résurgence, captant les Pertes de la Venelle (GOGUEY, 2007a), et a un abondant réseau souterrain qui lui donne d'emblée un débit important. La Saône, souvent citée par les géographes antiques, n'est qu'à une quinzaine de kilomètres. Comme la Tille avec la *villa* de Lux (GOGUEY, 2007a, p. 43), la Bèze a dû être accessible aux bateaux en dehors des périodes de basses eaux. La présence d'un port – ou au moins d'un débarcadère – pourrait expliquer la position des *horrea* externes de Mirebeau :

- ils sont orientés sur la rive convexe du méandre et s'en rapprochaient plus que ne le montrent les photographies de 1992. Les indices les plus récents arrivent à moins d'une cinquantaine de mètres de la rive gauche ;

- le méandre porte des traces d'aménagement. La partie amont est élargie, formant une sorte de canal. La rive convexe n'a pas été attaquée par l'érosion, comme elle aurait dû l'être normalement ;

- le 4 juillet 1967, des missions de photographies « tous azimuts » réalisées par les « Mirage III » de la 33^{ème} Escadre de Reconnaissance ont fixé l'image des berges en friche, ourlées d'une ligne droite évoquant le mur d'un quai. Les eaux sont alors basses, le méandre ensablé car non entretenu, mais à leur niveau normal elles forment un véritable canal, tout à fait accessible



Fig. 15. Tuilerie légionnaire de Mirebeau ?

à la navigation fluviale antique (fig. 16). Il ne peut s'agir que d'une navigation modeste, sans rôle militaire direct comme ce fut le cas sur les grands fleuves de l'Empire (REDDÉ, 1986, p. 379-380 et 385). Les techniques utilisées pour le transport sur les rivières à faible tirant d'eau étaient suffisantes pour approvisionner la légion ;

- une opération de recherche subaquatique serait souhaitable, mais elle est rendue aléatoire par l'installation d'une maison et de hangars industriels dans cette zone.

Des indices d'une présence antérieure à la forteresse de pierre

Les fouilles n'ont pas rencontré de vestiges proto-historiques, mais leur emprise est si minime qu'elle ne préjuge pas de l'ensemble. Ainsi, des photographies aériennes de 2004 révèlent dans la *praetentura* des fossés discordants et des trous de poteaux qui pourraient être antérieurs au camp. D'après des photos du 2 juillet 1973, le camp de terre est installé sur un site à tumulus dont l'un a été exploré clandestinement à

Fig. 16. Mirebeau : le débarcadère de la VIII^{ème} Légion. Sur le cliché de 1967, on distingue sur la rive envahie par la végétation le bourrelet rectiligne du quai antique. Les eaux de juillet sont au plus bas. En février 2008, la rivière est devenue un canal navigable, dont le canoë donne l'échelle. La pelouse recouvre le quai (photos R. Goguey, D. Lebrun ; en pleine page : 17-02-08 ; en bas à gauche : Armée de l'air, 04-07-1967).

Fig. 17. Mirebeau : VIII^{ème} Légion, Protohistoire et Néolithique sur la Bèze (photo R. Goguey ; en pleine page : 22-06-1989 ; en bas à droite : 28-06-1992).

la pelleuse. Ses fossés recoupent une trace curviligne qui pourrait être celle d'une enceinte préhistorique. Au sud, dans l'anse de la Bèze occupée par les thermes, on peut signaler deux fossés orthogonaux et des trous de poteau organisés, de même qu'au nord près de la route de Gray. L'indice le plus important a été relevé au sud, sous forme d'un étroit fossé sinueux

dont les intersections avec les fondations des *horrea* prouvent l'antériorité (fig. 17). L'hypothèse la plus plausible est celle d'un vaste camp néolithique s'étendant au sud-est et prenant appui sur la Bèze. Un tel camp, délimité par une seule palissade, n'est pas aussi facile à identifier qu'un « causewayed camp » à fossés interrompus. Mais on en connaît des exemples en

Angleterre et en Allemagne, et plus près de nous à Charmoy dans l'Yonne (THEVENOT, 1985, p. 186 et 197).

V. L'AGGLOMÉRATION INDIGÈNE

Depuis sa découverte en vol en 1973, la première série de fouilles en 1977-1982 (GOGUEY, 1978-1979, p. 169-206), puis celles de 1983-1986 (GUILLAUMET *et alii*, 1986) ont attiré l'attention sur le sanctuaire gallo-romain d'origine celtique de la Fenotte (fig. 18). Les fouilles exhaustives menées depuis 2001 par M. Joly et Ph. Barral (JOLY, BARRAL, 2007, p. 55-72) ont révélé l'importance exceptionnelle de ce site culturel dont la présence, en limite des pays lingon et séquane, explique l'encerclement dans un camp augustéen (VENAULT, 2006, p. 334-335). Les fouilles de sauvetage réalisées par l'INRAP ont montré qu'un habitat civil peu dense s'est développé à l'ouest et au sud (VENAULT, 2006, p. 335), organisé autour d'une voie qui est sensiblement dans l'axe de la Grande Rue de Mirebeau (fig. 19). L'hypothèse d'une véritable agglomération bien structurée établie à l'est, à l'emplacement du village actuel, est-elle justifiée ? Un certain nombre d'arguments peuvent être avancés.

1) *La présence d'un théâtre est attestée par la dédicace :*

Attia Sacrata, C. f(ilia), proscaenium uetustate cor[r]uptum de suo restituit.

« Attia Sacrata, fille de Caius, a fait réparer à ses frais le devant de la scène, qui tombait de vétusté ». (CIL, XIII, 5614 ; LE BOHEC, 1995, p. 312 ; LE BOHEC, 2003a, p. 141).

Ce théâtre n'est pas directement lié à la présence militaire, qu'elle soit augustéenne ou flavienne. Dans un premier temps, il a été cherché, sans succès, à proximité du sanctuaire où l'association sanctuaire-théâtre et même thermes est fréquente. Le château médiéval aurait-il été construit sur ses ruines ? Les archives ayant disparu, on sait seulement par la Chronique de Bèze qu'en 1301 Robert le Pieux « vint assiéger et détruire Mirebeau : il y avait là en effet une de ces demeures de voleurs [...] qui s'étaient construit des maisons fortes et des nouveaux châteaux pour s'y retirer en toute liberté et impunité ».

L'étude du tissu urbain est parfois révélatrice. Ainsi les analyses de « couvertures » verticales peuvent faire apparaître le noyau primitif, les remparts, l'organisation des rues... (BURGER, 1964 p. 191-196). L'interprétation de villes comme Orléans, Nantes, Pontoise, Auxerre, Toulouse en avait été enseignée aux

Ingénieurs du Ministère de l'Équipement (GOGUEY, 1972 à 1976). Sur une petite agglomération comme Mirebeau, c'est à une échelle plus détaillée qu'apparaît cette pérennité des tracés urbains. Les angles très arrondis et la forme compacte du rempart sont ceux d'une fortification médiévale. Par contre, l'axe principal rectiligne et son raccordement aux voies extérieures paraissent antiques. Au centre, une structure viaire en forme de fer à cheval (DUMASY, 1992, p. 25, fig. 1 ; MATTER, 1992, p. 35, fig. 6 et p. 36, fig. 8), de 60 à 70 m de diamètre, encadre une plateforme en légère surélévation (fig. 19). Ce pourrait être l'emplacement d'un petit théâtre. Alignée sur la voie principale, la façade dégradée d'un théâtre déjà ancien devait attirer l'attention. La restauration payée par Attia Sacrata, fille d'un citoyen romain, témoigne d'une certaine aisance. Elle devait donc habiter une véritable agglomération et non une simple dépendance d'un sanctuaire. Un tambour de colonne mis au jour par le défonçage de la Grande Rue dans les années 1986 confirmerait le caractère monumental de l'agglomération, qu'il fasse partie d'un portique ou du théâtre lui-même.

2) *Un certain nombre d'inscriptions signalées au XIX^e siècle proviennent du village et de ses environs :*

Une stèle funéraire érigée par un vétéran de la VIII^{ème} Légion pour son ami défunt a été « trouvée vers 1856 à environ 500 pas de la voie romaine de Beaumont et dans le prolongement du camp sur la route de Gray » (PROTAT, 1861, LII) :

[...], [T]eretina (tribu), [u]eter(anus) leg(ionis) VIII [A]ug(ustae), hic situs [e]st, sui testa[m]ento iussit [si]bi fieri (per) P. [...]trium Va[le]ntem, ueter(anum) [leg(ionis) eiusdem (?)]. « Ci-gît ..., inscrit dans la tribu Teretina, vétéran de la VIII^{ème} Légion Auguste, qui a ordonné en vertu de son testament que (ce monument) soit érigé par les soins de P. ...trius Valens, vétéran (de la même légion ?) ». (CIL, XIII, 5613 ; LE BOHEC, 2003a, p. 142).

Elle prouve que des vétérans de la VIII^{ème} légion sont morts à Mirebeau. Ont-ils acquis leur statut de vétérans pendant le séjour de la légion à Mirebeau et se sont-ils installés dans les *canabae* ? C'est peu probable, car la sépulture est plus proche de l'agglomération civile que du camp. Sont-ils revenus s'installer à Mirebeau lorsque la légion était à Strasbourg ? C'est possible, et dans ce cas les habitants des *canabae* ayant suivi les légionnaires, c'est le Mirebeau indigène qui les a attirés. Rien ne permet cependant d'évoquer comme on l'a fait au XIX^e siècle un statut de colonie.

Fig. 18. Le sanctuaire celte et gallo-romain de Mirebeau. L'une des premières photos le jour de sa découverte : le plexiglas masque les contrastes. Deux jours après, avec un avion approprié de l'Armée de l'Air, les blés sont couchés (photo R. Goguey, 16-06-1973 ; DAO : A. Cordier).

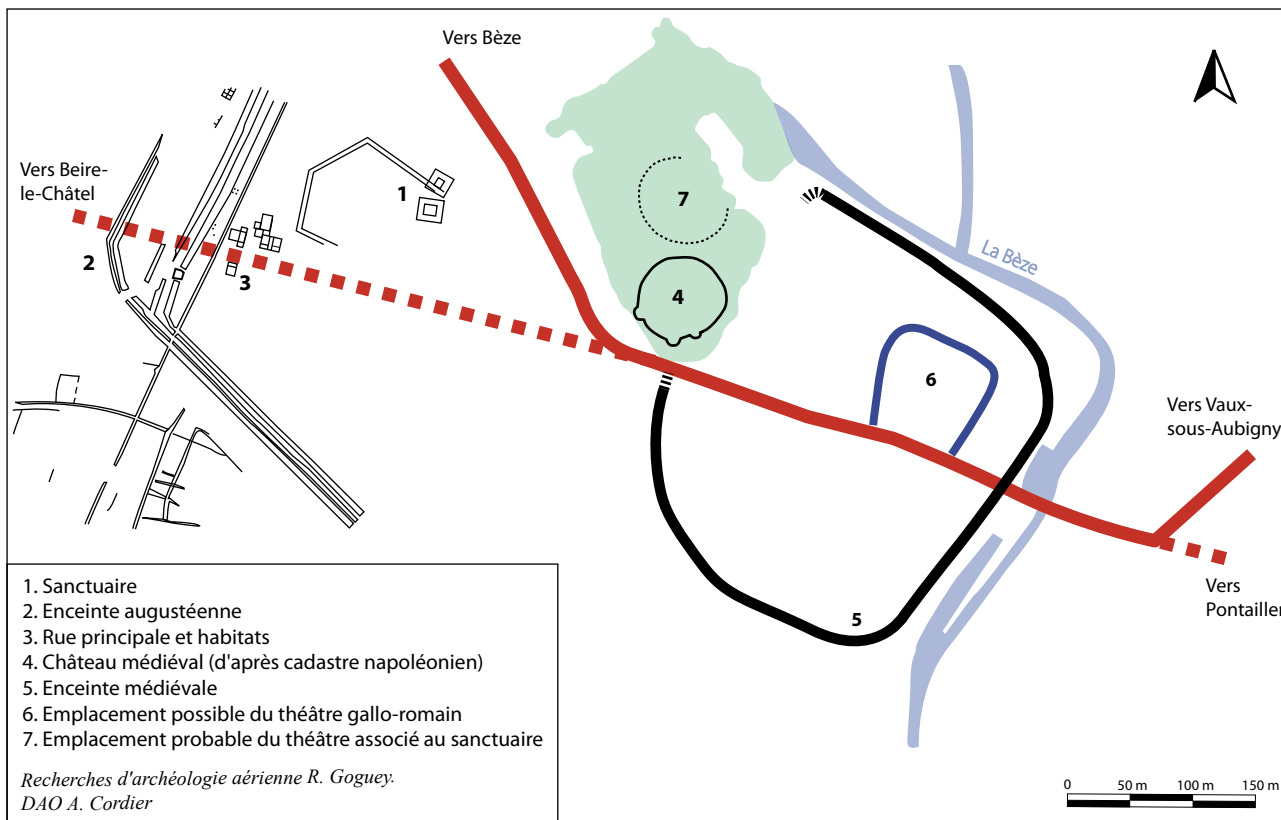


Fig. 19. Mirebeau : un théâtre dans l'agglomération antique ?

Fig. 20. *Dampierre : station routière, alignement de bâtiments gallo-romains et sanctuaire (photo R. Goguey, 29-05-1991).*

Fig. 21. *Isômes : cadastre protohistorique, voie antique et station routière (photo R. Goguey, 25-07-1996).*

3) *Un réseau de voies pré-romaines converge sur Mirebeau* que l'on place d'ordinaire sur l'itinéraire antique Langres-Mirebeau-Pontailier-Lausanne (cf. fig. 1). Mais cette voie s'incurve au nord de Mirebeau où elle se rattache à l'axe principal du village. Ce tracé n'a rien d'un diverticule : si, comme on le suppose

parfois, un chemin relie directement la voie d'Isômes à celle de Pontailier en évitant Mirebeau, il ne s'agit que d'indices incertains, repérés sur une seule photo verticale « R. Goguey / Armée de l'Air », et suivant un tracé qui n'a plus le caractère linéaire des voies romaines. Il passe à côté du camp de terre, mais aucune chaussée

Fig. 22. Isômes : grande villa à cour péristyle le long de la voie Mirebeau/Vaux-sous-Aubigny (photo R. Goguey, 24-06-1976).

visible ne le relie à la porte décumane de la forteresse. Sa jonction avec la voie de Pontailler à la sortie orientale n'est pas habituelle, alors que celle-ci a clairement marqué le cadastre jusqu'aux années 1980.

À Mirebeau, au niveau du sanctuaire, le tracé diverge en trois directions : Vertault et le bassin de la Seine par le col et l'agglomération de Beneuvre, Beire-le-Châtel où il éclate à nouveau, et Dijon par le sud. C'est à Mirebeau que se greffe l'itinéraire de Pontailler vers le sud-est et c'est sur cet axe que sera édifié sous les Flaviens le camp de la VIII^{ème} Légion (fig. 1). L'origine protohistorique de ces itinéraires est suggérée par leur tracé, qui n'a pas la rigueur de la voie Lyon-Trèves, et par les sites qui les jalonnent (enceintes rectangulaires, sanctuaires...).

C'est vers le nord, en direction de Langres, que les informations sont les plus nombreuses. Le segment Mirebeau/Vaux-sous-Aubigny (fig. 1, B) appartient vraisemblablement à l'itinéraire antique Langres-Lausanne décrit par Strabon (REDDÉ, 1995, p. 5-9). Un premier *vicus* routier a été découvert à Dampierre-Fontenelle, à 11 km au nord de Mirebeau (GOGUEY, 1976-1977 ; BÉNARD, 1994). Les bâtiments alignés sur 400 m sont très nets sur les photographies aériennes, mais n'ont pas été fouillés (fig. 20). Sacquenay est connu par son milliaire gravé sous Claude (CIL, XIII, 1044). La voie traverse un plateau riche en structures

protohistoriques aujourd'hui arasées. En pied de côte sur le territoire d'Isômes, ont été mis au jour des bâtiments gallo-romains approximativement parallèles à la voie et interprétés comme station routière avec sanctuaire de type *fanum* et lot de 277 monnaies d'Auguste à Trajan (THÉVENARD, 1996). Mais les clichés de 1996 en éclairage rasant font apparaître en micro-relief une organisation spatiale quadrillée divergente coupée en biais par la levée de la chaussée romaine (fig. 21). À l'est les prairies sont marquées par des alignements et les limites d'une enceinte rectangulaire – aujourd'hui disparue. Plus au nord, à l'approche de son carrefour avec la voie Dijon-Langres, la voie de Mirebeau est environnée d'habitats gallo-romains construits sous des axes différents, telle la grande *villa* à cour péristyle (fig. 22). Un monument isolé en forme de cercle dans un carré – monument funéraire ou plutôt *fanum* à petite *cella* dont on voit l'entrée – a été décelé au sud de la jonction (fig. 23). On peut donc noter que cet itinéraire aujourd'hui déserté, qui traverse une région actuellement peu habitée, fut un axe d'intense activité dans l'Antiquité.

4) L'aqueduc de la VIII^{ème} Légion :

Les carrières ouvertes au XIX^e siècle sur le quart nord-ouest de la forteresse en ont mis au jour un important tronçon visible sur 88 m (LE BOHEC,

Fig. 23. *Isômes, sanctuaire ou monument funéraire le long de la voie Mirebeau/Vaux-sous-Aubigny (photo R. Goguey, 24-06-1976).*

1995). Construit dans une tranchée profonde de 4 m, il utilisait en réemploi des fragments de briques. En partie voûté, en partie fermé par de grosses dalles, il était recouvert par la chaussée de la *via principalis* et de la voie externe qui, passant derrière le cimetière, se dirigeait vers le chemin de Mirebeau à Beaumont (BOUDOT, 1835, p. 135-153). Ce qui en restait n'était plus accessible lorsque nous avons commencé les fouilles de 1968 sur les *principia*, et sa profondeur excluait la destruction des couches supérieures pour l'atteindre. Seul un sondage à la pelleuse a été tenté sur le point le plus haut, jusqu'à la rencontre du sommet d'un ouvrage maçonné, interprété comme un bassin de distribution. Le manque de moyens matériels et financiers ne nous a pas permis d'ouvrir plus largement ce chantier.

Comme le remarque très justement Boudot, « les fragments de briques qu'on a employés à sa construction attestent qu'il existait déjà d'autres constructions plus anciennes dans cet endroit ou dans les environs » (BOUDOT, 1835, p. 141). Comme jusqu'à maintenant aucun bâtiment antérieur n'a été décelé à l'emplacement du camp flavien, l'hypothèse d'une première agglomération romano-celtique détruite avant l'arrivée de la VIII^{ème} Légion expliquerait ces réemplois. Les troubles qui affectèrent l'Empire romain en 68-70 pourraient être à l'origine des destructions : les

Lingons, avec leur héros Sabinus et après leur révolte contre Rome (LE BOHEC, 2003b), furent l'objet d'une grave répression qui ne dut pas épargner Mirebeau.

5) Une voie navigable qui ne s'est pas limitée au ravitaillement de la VIII^{ème} Légion :

L'aménagement de la Bèze ne s'arrête pas au méandre des *horrea* flaviens. Il remonte en amont de l'agglomération, jusqu'au niveau du sanctuaire et du camp augustéen. Une partie est liée aux biefs des anciens moulins à céréales. Mais l'hypothèse d'un transport fluvial pré-flavien et même protohistorique n'est pas à rejeter. Il pouvait alors se faire dans les deux sens, avec dans la descente le blé réputé des Lingons expédié à Rome, Mirebeau étant, comme Lux, au centre de vallées et de plateaux fertiles (GOGUEY, 1994, p. 203). Par ailleurs, la Bèze est jalonnée de sites tels qu'un ensemble de petits bâtiments au lieu-dit « La Venelle », deux enceintes apparemment protohistoriques sur la rive gauche. L'une, quadrangulaire à angles arrondis, a la forme d'un camp romain de terre, mais on ne distingue pas d'entrées axiales. L'autre est formée de grosses fosses disposées en cercle évoquant le bâtiment celtique sur poteaux de bois de Molesme, mais un pédoncule sinueux ne correspond à rien de connu. Il semble cependant que l'ensemble soit protohistorique (fig. 24).

Fig. 24. Mirebeau : camp et structure à trous de poteaux en amont sur la rive gauche de la Bèze (photo R. Goguey, 08-09-1983).

L'hypothèse de navigation sur de petites rivières comme la Bèze et la Tille a d'abord été accueillie avec scepticisme. Elle est cependant confortée par l'inscription NAVTA ARARICVS H M S L H N S trouvée en 1768 dans le rempart du *castrum* de Dijon (*CIL*, XIII, 5489). Elle est dédiée à un « marin de la Saône. Ce monument et cet emplacement ne font pas partie de l'héritage » (LE BOHEC, 2003a, p. 67-68). On peut en déduire que ce naute, habitant Dijon, assurait le transport des marchandises symbolisées par le bas relief, non seulement sur la Saône mais aussi sur l'Ouche. Or la Bèze, la Tille et l'Ouche sont des rivières comparables sur la rive droite de la Saône.

CONCLUSION

Les données recueillies par la photographie aérienne sur les grands sites de Bourgogne sont importantes, parfois spectaculaires : les nécropoles de Vix, le camp néolithique, le théâtre, le Temple de Janus à Autun, et en archéologie militaire, les travaux de César à Alésia... Mais c'est à Mirebeau que les résultats sont les plus riches et les plus novateurs. Dans un premier temps, pressés par l'urgence, nous n'avons exploité que les traces les plus nettes, sur lesquelles l'interprétation était quasi assurée : celles du camp de la VIII^{ème} légion. Mais personne ne s'attendait à la découverte du sanc-

tuaire de la Fenotte lorsqu'en ce jour de juin 1973, ses temples et son aqueduc apparurent à nos yeux lors d'un virage serré autour du village. Dans un deuxième temps, avec l'accumulation des documents photographiques et les moyens techniques offerts par l'informatique, une étude synthétique du dossier « Mirebeau » a révélé de nombreux indices nouveaux. Mais si un *fanum*, des thermes, des portes fortifiées sont facilement reconnaissables aussi bien en vol que sur les photographies, les interprétations proposées ici ne sont que des hypothèses de travail. Le théâtre de Mirebeau est-il bien au centre du village ? Le semis de taches au pied du rempart est-il une nécropole ? Les traces relevées dans la forêt à l'ouest de la voie Mirebeau/Vaux-sous-Aubigny sont-elles bien celles des tuileries de la VIII^{ème} Légion ? C'est aux archéologues de terrain de nous apporter des certitudes. Par ailleurs, les plans visibles sur les photographies aériennes peuvent n'être que l'état final d'un site dont les niveaux les plus anciens sont dissimulés en profondeur. Le sanctuaire de la Fenotte le démontre de façon exemplaire. C'est donc d'une recherche pluridisciplinaire que pourra se dessiner une image plus assurée de cette région de Lingonie, son contact avec les Pays des Séquanes et des Éduens, avec son important centre religieux, son agglomération civile, la présence éphémère des légionnaires sous Auguste puis sous Vespasien.

Bibliographie

- BAATZ D., 2006, «Les matériaux de construction: les tuileries», in: AUPERT P. dir., *L'architecture de la Gaule romaine*, Paris, éd. de la M.S.H./Bordeaux, Ausonius, p. 74-76 (*Document d'Archéologie Française*, 100).
- BÉNARD J., MANGIN M., GOGUEY R., ROUSSEL. dir., 1994, *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*, Besançon, Université de Besançon/ Paris, Les Belles Lettres, 303 p. (*Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 39).
- BÉRARD F., LE BOHEC Y., REDDÉ M., 1995, «Les tuiles estampillées de Mirebeau», in: GOGUEY R., REDDÉ M. dir., *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, p. 191-251 (*Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz*, 36).
- BOUDOT M., 1835, «Essai sur le camp romain de Mirebeau», *Mémoires de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or*, t. II, 1834-1835, Dijon, p. 135-153.
- BROUQUIER-REDDÉ V., REDDÉ M., 1995, «Les défenses», in: GOGUEY R., REDDÉ M. dir., *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, p. 33-50 (*Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz*, 36).
- BRUNAUX J.-L., GOGUEY R., GUILLAUMET J.-P., MÉNIEL P., RAPIN A., 1985, «Le sanctuaire celtique de Mirebeau (Côte-d'Or)», in: BONNAMOUR L., DUVAL A., GUILLAUMET J.-P. éd., *Les Âges du Fer dans la vallée de la Saône (VII^e-I^{er} siècles avant notre ère): paléoméallurgie du bronze à l'Âge du Fer, Actes du VII^{ème} colloque de l'AFEAF, Rully, 1983*, p. 76-111 (6^{ème} suppl. à la R.A.E.).
- BURGER A., 1964, «La pérennité des tracés urbains», in: *Actes du colloque international d'archéologie aérienne, 31 août-3 sept. 1963*, Paris, S.E.V.P.E.N., p. 191-196.
- DAVID J., GOGUEY R., 1982, «Les villas gallo-romaines de la vallée de Saône découvertes par prospection aérienne», *R.A.E.*, t. 33, p. 161.
- DE RUYT Cl., 1983, *Macellum: marché alimentaire des Romains*, Louvain-la-Neuve, dépliant III, type 1 (*Publ. d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain/Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art*, 35).
- DUMASY F., 1992, «Argentomagus: d'un théâtre à l'autre», in: LANDES Ch. éd., *Le théâtre antique et ses spectacles, Actes du colloque tenu au Musée Archéologique Henri Prades de Lattes, 27-30 avril 1989*, Montpellier, 272 p. (*Spectacula*, 2).
- GOGUEY R., 1967, «Le camp romain de Mirebeau», *Bull. de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Paris, p. 159-170, pl. VII-XIV.
- GOGUEY R., 1968, *De l'aviation à l'archéologie: recherches sur les méthodes et les techniques de l'archéologie aérienne, Alésia, Vix et quelques sites archéologiques en Bourgogne*, Paris, éd. Technip, 128 p.
- GOGUEY R., 1971, «Mirebeau: les fouilles de 1970 sur les thermes», *Mémoires de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or*, t. XXVII, 1970-1971, Dijon, p. 14-20.
- GOGUEY R., 1973, «Le site légionnaire de Mirebeau, d'après les recherches de 1971-1972», *Mémoires de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or*, t. XXVIII, 1972-1973, Dijon, p. 99-127.
- GOGUEY R., 1976, «Recherches d'archéologie aérienne en Bourgogne en 1973 et 1974», *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. XXIX, 1974-1975, Dijon, p. 79-109.
- GOGUEY R., 1977, «Mirebeau», *Mémoires de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or*, t. XXX, 1976-1977, Dijon, p. 54-59.
- GOGUEY R., 1980, «Le sanctuaire gallo-romain de Mirebeau», *Mémoires de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or*, t. 31, 1978-1979, Dijon, p. 169-206.
- GOGUEY R., 1991, «Alésia: les travaux de César sur la Montagne de Bussy d'après les dernières révélations de la photographie aérienne», *Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris, janv.-mars 1991, p. 43-51.
- GOGUEY R., 1999, «Les éléments du paysage archéologique révélés par la photographie aérienne en Bourgogne: camps, voies, parcellaires», *Mémoires de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or*, t. XXXVII, 1993-1996, Dijon, p. 169-196.
- GOGUEY R., 2007a, «Habitats, nécropoles et lieux de culte des Pertes de la Venelle à Lux (Côte-d'Or)», *R.A.E.*, t. 56-2007, p. 311-327.
- GOGUEY R., 2007b, «Les campagnes antiques vues du ciel», *Archéologia*, n° 450, déc. 2007, p. 32-44.
- GOGUEY R., REDDÉ M., 1995, *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, 380 p. (*Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz*, 36).
- GRENIER A., 1931, *Manuel d'Archéologie gallo-romaine: généralités, travaux militaires*, Paris, p. 237.
- GUILLAUMET J.-P., BARRAL Ph., JOLY M., 1986, *Mirebeau-sur-Bèze: fouilles du sanctuaire en 1986*, Dijon, Direction des Antiquités Historiques de Bourgogne, 4 p., 2 plans, 6 pl., 6 photos.
- HÉRON de VILLEFOSSE A., 1908, «Le camp romain de Mirebeau», *Bull. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, p. 133-135.

- JOLY M., BARRAL Ph., 1986, «Mirebeau: les sanctuaires de la Fenotte», *Mémoires de la Commission des Antiquités de Côte-d'Or*, t. XXXIV, 1986, Dijon, p. 48-53.
- JOLY M., BARRAL Ph., 2007, «Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or): bilan des recherches récentes», in: BARRAL Ph., DAUBIGNEY A., DUNNING C., KAENEL G., ROULIÈRE-LAMBERT M.-J., *L'Âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges, Actes du XXIX^{ème} colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005*, Vol. 1, p. 55-72.
- KRITSOTAKIS K., 1995, «Vergleichende chemisch-mineralogische Untersuchungen an römischen Ziegeln aus Strassburg, Mirebeau, Nied, Hedderheim, Okarben und Wagbach», in: GOGUEY R., REDDÉ M., *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, p. 268-304 (*Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz*, 36).
- KÜHLBORN J.-S., 2006, «L'architecture militaire romaine en Gaule sous le Haut-Empire. Les quartiers des tribuns», in: AUPERT P. dir., *L'architecture de la Gaule romaine*, Paris, éd. de la M.S.H./Bordeaux, Ausonius, p. 103 (*Document d'Archéologie Française*, 100).
- LE BOHEC Y., 1977, «Le pseudo-camp des auxiliaires à Lambèse», in: *Armée romaine et Provinces*, I, p. 71-85.
- LE BOHEC Y., 1995, «L'épigraphie de Mirebeau.», in: GOGUEY R., REDDÉ M., *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, p. 311-315 (*Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz*, 36).
- LE BOHEC Y., 1999, «Recherches sur les terrains d'exercice de l'armée romaine sous le Haut-Empire», *Bull. des Antiquités Luxembourgeoises*, XXVII, p. 79-95.
- LE BOHEC Y., 2003a, *Inscriptions de la cité des Lingons: inscriptions sur pierre*, Paris, éd. du C.T.H.S., 366 p.
- LE BOHEC Y., 2003b, «Les Lingons et Rome: relations politiques», in: *Serta antiqua et mediaevalia*, VI. *Usi e abusi epigrafici, Atti del Colloquio internazionale di epigrafia latina, Genova, 20-22 settembre 2001*, Rome, p. 175-186 (*Storia antiqua*, 3).
- MATTER M., 1992, «Particularités architecturales des édifices de spectacles en Gaule Lyonnaise», in: LANDES Ch. éd., *Le théâtre antique et ses spectacles, Actes du colloque tenu au Musée Archéologique Henri Prades de Lattes, 27-30 avril 1989*, Montpellier (*Spectacula*, 2).
- MOWAT R., 1883, *Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, p. 317-329.
- PETRIKOVITS H. von, 1981, *Die Canabae legionis*, Mainz, Von Zabern, p. 171.
- REDDÉ M., 1995, «Géographie et territoire», in: GOGUEY R., REDDÉ M., *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, p. 5-9 (*Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz*, 36).
- REDDÉ M., 1995, «Les tuiles de Strasbourg», in: GOGUEY R., REDDÉ M., *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mainz, p. 252-267 (*Monographien des Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz*, 36).
- REDDÉ M., 1996, «Le camp légionnaire de Mirebeau», in: REDDÉ M. dir., *L'armée en Gaule romaine*, Paris, éd. Errance, p. 191-201.
- REDDÉ M., 2006a, «L'architecture militaire romaine en Gaule sous le Haut-Empire. Les entrepôts», in: AUPERT P. dir., *L'architecture de la Gaule romaine*, Paris, éd. de la M.S.H./Bordeaux, Ausonius, p. 112 (*Document d'Archéologie Française*, 100).
- REDDÉ M., 2006b, «Mirebeau», in: AUPERT P. dir., *L'architecture de la Gaule romaine*, Paris, éd. de la M.S.H./Bordeaux, Ausonius, p. 331-334 (*Document d'Archéologie Française*, 100).
- SOMMER C. S., 2006, «Canabae et vici militaires», in: AUPERT P. dir., *L'architecture de la Gaule romaine*, Paris, éd. de la M.S.H./Bordeaux, Ausonius, p. 331-334 (*Document d'Archéologie Française*, 100).
- THÉVENARD J.-J., 1996, *La Haute Marne*, p. 235-236 (*Carte Archéologique de la Gaule*. 52/1).
- THEVENOT J.-P., 1985, «Informations archéologiques», *Gallia Préhistoire*, t. 28, 1985, fasc. 2, p. 186 et 197.
- VENAULT S., 2006, «Mirebeau: La Fenotte», in: AUPERT P. dir., *L'architecture de la Gaule romaine*, Paris, éd. de la M.S.H./Bordeaux, Ausonius, p. 334-335 (*Document d'Archéologie Française*, 100).
- WEBSTER G., 1969, *The Roman Imperial army of the first and second centuries A.D.*, London, 330 p.

